

Un traité inédit d'autourserie et de fauconnerie en moyen français

Élise LAGAE

20 Bois de Martimont

B- 7911 Frasnes-lez-Buissenal (Belgique)

elagae@hotmail.com

Lagae É. 2005. – Un traité inédit d'autourserie et de fauconnerie en moyen français. *Anthropozoologica* 40(2) : 81-98.

RÉSUMÉ

Les traités médiévaux de chasse au vol ont suscité depuis le XIX^e siècle l'intérêt des historiens et des lexicographes. Cependant, plusieurs textes sont encore inédits. L'un d'eux, un anonyme conservé à la Bibliothèque Nationale de France à Paris est présenté dans cet article. Datant probablement du XV^e siècle et rédigé dans le nord de la France, il transmet des conseils sur les soins quotidiens des oiseaux de proie. Il s'agit d'un traité d'autourserie auquel se juxtaposent des rubriques traitant plutôt du faucon. Trois autres textes fort proches permettent de lui supposer une origine française. À partir d'extraits du traité, un aperçu des informations qu'il transmet est donné : l'acquisition et la mue de l'oiseau, son régime quotidien, la description des maladies et des remèdes pour soigner ou garder l'oiseau en bonne forme. L'attention se porte sur la difficulté à identifier avec précision les maux décrits et les herbes citées. Plusieurs arguments mènent à dire que le traité a probablement été écrit par un praticien.

ABSTRACT

A hawking and falconry treaty in Middle French.

Medieval treaties about birds hunting arouse the interest of historians and lexicographers since the 19th Century. However, many are still unpublished. One of them, an anonym, kept at the Bibliothèque Nationale de France in Paris, is presented in the article. It was probably copied in the 15th Century and written in northern France. It gives advices about the daily treatment of birds of prey. The treaty begins with hawking advices, followed by rubrics about falconry. Three other texts close to the treaty allow supposing a French origin. Based on extracts, an overall view of the information is given: the acquisition and the moulting of the bird, its daily diet, the description of the diseases, and the treatment to take care and maintain the bird in good health. The interest is turned towards the difficulty to identify with precision the diseases and the quoted herbs. Several arguments let us say that the treaty was probably written by a practitioner.

MOTS CLÉS

Moyen Âge,
chasse au vol,
fauconnerie,
traités cynégétiques,
manuscrits,
oiseaux,
autourserie,
soins,
thérapeutique,
materia medica.

KEY WORDS

Middle Ages,
hunting with birds,
falconry,
cynegetic treaties,
manuscripts,
birds,
hawking,
care therapeutic,
materia medica.

Il n'est pas rare de remarquer dans l'iconographie médiévale, surtout celles du XIV^e et du XV^e siècle un personnage noble portant un faucon. À la vue de ces illustrations, la chasse au vol semble faire partie d'un mode de vie seigneurial. Certes, l'oiseau de proie constitue un réel bien financier et en posséder demandait d'avoir à son service un ou plusieurs fauconniers. En effet, l'oiseau nécessite des soins réguliers et c'est avec beaucoup de patience que son maître l'élève. Le savoir-faire du fauconnier était bien souvent transmis entre praticiens et donc acquis principalement par l'expérience. Pourtant, dès le X^e siècle, on a tenu à mettre par écrit des recommandations dans des traités de fauconnerie. Rédigés en latin puis, à partir du XIII^e siècle, en langue vulgaire, ces textes nous offrent un regard original sur les connaissances courantes. Il y est question avant tout de thérapeutique : les maladies des oiseaux étaient manifestement un sujet de préoccupation prioritaire et constant.

La bibliographie des traités de chasse de H. Werth (1888-1889) constitue le point de départ de l'intérêt scientifique pour la littérature cynégétique. Un travail considérable fut accompli dans l'étude et l'édition de ceux-ci par le romaniste suédois G. Tilander (1932a, 1932b, 1953, 1957, 1958, 1961). Son travail qui débuta vers les années 1930 consista à rassembler et à éditer un grand nombre de textes médiévaux latins, français ou italiens portant sur la chasse. C'est à lui que l'on doit les dix-neuf volumes de la collection *Cynegetica*. Il rassembla autour de lui quelques disciples qui formèrent l'« école » suédoise en matière de traités de chasse français. L'entreprise suédoise ne survécut pas au décès de son promoteur en 1973. Les travaux de l'allemand Kurt Lindner (1955, 1979) ont également contribué à une mise au point sur les études cynégétiques médiévales dans la série *Quellen und Studien zur Geschichte der Jagd*¹. Depuis, d'autres auteurs ont suivi cet élan par des éditions, des études lexicologiques et des synthèses

critiques. Pour les textes latins, nous citerons B. Van den Abeele (1990, 1991, 1994, 1996) qui étudia la connaissance, l'affaitage et la médecine des oiseaux de chasse d'après les traités latins. Il traduisit également avec A. Paulus (2000) le *De Arte Venandi cum Avibus* de Frédéric II, édité en 1941 par l'allemand C.A. Willemsen (1942). Plusieurs textes espagnols sont aujourd'hui accessibles grâce aux travaux de J.M. Fradejas Rueda (1985, 1991, 1998, 2002), à qui l'on doit également une bibliographie critique. Pour les textes italiens, nous citerons A. Lupis (1977, 1979) et M.D. Glessgen (1992), pour les textes anglais R. Hands (1972, 1975) et B. Danielsson (1967, 1972). Deux auteurs, J. Cummins (1988) et R.S. Oggins (1982, 2004), s'intéressèrent plus particulièrement à l'histoire de la chasse au vol en Angleterre, tandis qu'en Italie on peut signaler les travaux de C. Gasser & H. Sampfer (1994) et de G. Malacarne (1998, 2003)².

En ce qui concerne les traités de chasse français, ils ont surtout été étudiés d'un point de vue lexical par D. Evans (1967, 1987), mais bien des textes attendent encore leur mise à profit. La liste des manuscrits récemment dressée par B. Van den Abeele et A. Smets (1998 : 316-367) devrait donner un nouvel élan. Dans notre contribution, nous présenterons un texte français inédit, conservé dans un manuscrit du XV^e siècle à Paris (Paris, BNF, fr. 2004)³ et partiellement exploité dans les travaux de lexicographie de Gunnar Tilander (1932a).

PRÉSENTATION DU MANUSCRIT

Le manuscrit fr. 2004 de la BNF comprend 184 feuillets assemblés en vingt-quatre quaternions (cahier de quatre bi-feuillets, soit de huit feuilles). Chaque folio, qui mesure 235 × 177 mm, est coupé de façon droite. Des feuilles laissées blanches à l'intérieur du codex relié attestent que

1. Celui-ci porta également son intérêt sur les textes allemands (Lindner 1962, 1964).

2. Nous signalons la *Bibliotheca Cynegetica*, une collection d'éditions, de traductions et d'études des anciens traités de chasse dirigée par B. Van den Abeele, entreprise qui vit le jour en 1999.

3. Celui-ci a fait l'objet d'un sujet de mémoire en 2001 (Lagae 2002).

le livre pouvait encore être complété. Le parchemin, de bonne qualité, présente toutefois des épaisseurs diverses et quelques grains. Des petits trous, des tâches de graisse, d'encre et d'exposition à la lumière peuvent témoigner d'une manipulation régulière du codex. Pour ne pas faire d'erreur dans l'assemblage du codex, le scribe a utilisé la technique des « réclames » qui consiste à annoncer dans le bas du dernier feuillet d'un cahier, le groupe de mots qui commence le folio suivant. Ceci est un indice de datation. En effet, l'inscription des réclames perpendiculairement au reste du texte, du haut vers le bas, est une pratique qui ne se rencontre qu'à partir du XV^e siècle.

L'écriture est une *littera gotica*, plus précisément une bâtarde, proche de la Bourguignonne. L'encre, de couleur brune, présente des tons divers, témoins d'une dilution moindre ou majeure. Le manuscrit (Figs 1, 2) est orné de belles initiales filigranées en bleu et or, mais aussi d'initiales bleues ou rouges. On constate donc un grand soin dans sa réalisation, sans que l'on puisse parler toutefois d'un manuscrit luxueux ou de type princier.

Le contenu du manuscrit est constitué d'un prologue général et de trois traités distincts. Tout d'abord, celui de Jean de Francières (fol. 4v-124v), auteur du *Livre de fauconnerie* (Francières [1602] 1998 ; Richard 1963 ; Wistedt 1967) écrit entre 1458 et 1468. Ensuite, l'Anonyme sur lequel nous nous sommes penché (fol. 125r-166v) et enfin les *Medecines pour faulcons* (Blomqvist 1951) composées avant 1430 par Adam des Aigles (fol. 169r-183v). Le fait de rassembler des œuvres d'auteurs différents dans un manuscrit commun, de façon à constituer un recueil, doit attirer notre attention. Un tel assemblage avait probablement comme but de procurer aux propriétaires une collection de textes utiles sur la chasse au vol. La reliure actuelle qui recouvre le manuscrit a été réalisée entre le XVII^e et le XVIII^e siècle et porte les armes et chiffres de Philippe de Béthune, comte de Selles. Celui-ci, diplomate au service d'Henri IV, accumula

durant sa vie divers manuscrits et lettres, qui furent légués par son fils à Louis XIV en 1658. Depuis lors, le manuscrit fut conservé à Paris, à la Bibliothèque Royale, devenue Nationale.

Le texte, écrit en moyen français (Marchello-Nizia 1979), offre certains traits « picards » comme l'utilisation du « w » pour le « v » dans le verbe et adjectif « *wide, wider* », ou du « ch » pour le son [s], dans *chucré, enchens, pouchin* ou *herichon*. Sans être nombreux, ces cas offrent un premier indice de localisation qui est confirmé par le fait que plusieurs termes sont caractéristiques du nord de la France : ainsi *primerole* désignant la primevère, la surelle, qui est de l'oseille, ou *mouchon*, terme encore utilisé pour le moineau.

STRUCTURE DU TRAITÉ

Les feuillets contenant le traité qui nous intéresse (f. 125-166v) présentent une unité. Ils semblent avoir été copiés par une seule main comme nous l'avons déjà suggéré plus haut. Notre hypothèse est corroborée par le fait que la langue offre des traits dialectaux semblables tout au long du texte. Ces remarques permettent de supposer que le texte Anonyme est homogène ou que le scribe est intervenu dans sa composition.

À l'observation des divisions opérées par le copiste, quatre chapitres semblent se distinguer, signalés chacun par une rubrique. Cependant, une lecture plus attentive du texte donne à penser que deux chapitres supplémentaires se juxtaposent aux quatre premiers. En effet, à partir du folio 156 (Chap. IV.13), le scribe semble avoir changé sa manière de procéder en additionnant rubrique après rubrique, sans plus se soumettre à la structure initiale. C'est pour une division en six chapitres que nous avons opté, et les indications chiffrées qui suivront ci-dessous y font référence.

I. – Le premier chapitre donne des conseils pour muer et abaisser⁴ l'autour, le tiercelet — le mâle de l'autour — et l'épervier (fol. 125r-128r).

4. « Rationner sévèrement un oiseau sur une très courte période pour stimuler son appétence, et donc son agressivité, afin de le rendre plus entreprenant. » Beaufrère (2004 : 1).

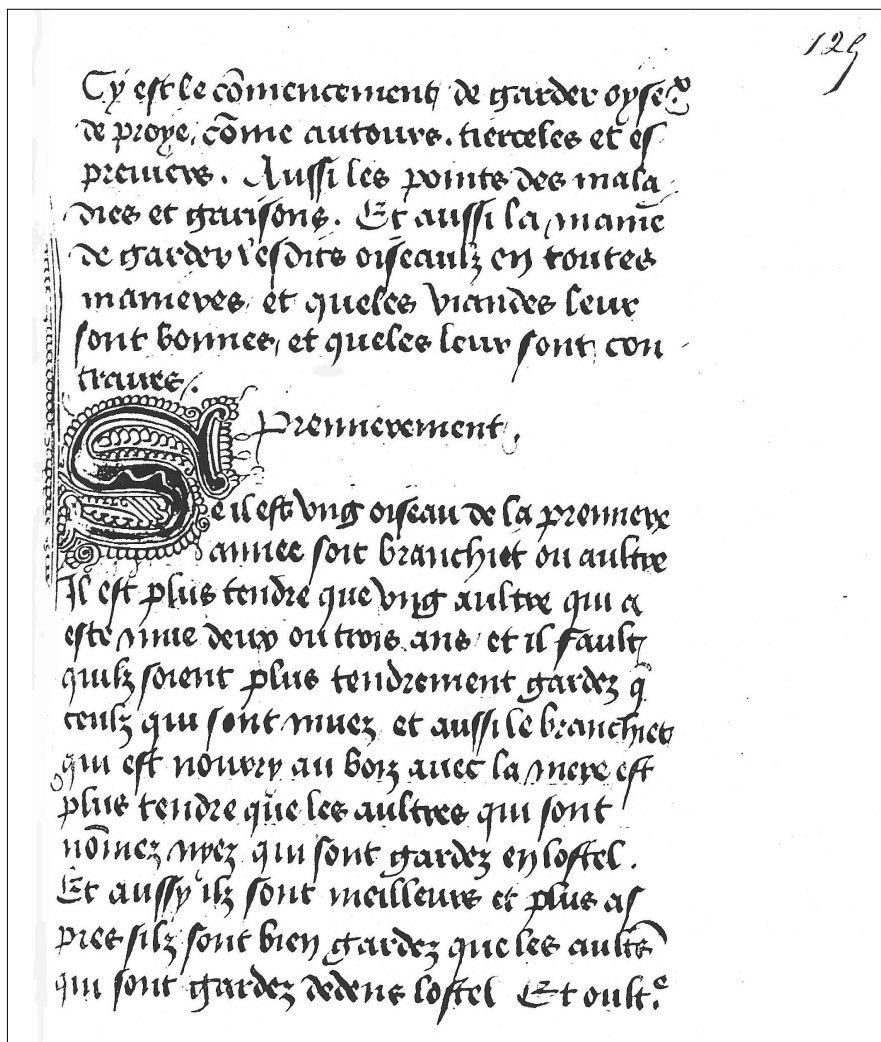


FIG. 1. – Le folio 125 r du ms. Paris, BNF, fr.2004.

II. – Considérant que ces oiseaux sont prêts à chasser, le second chapitre développe de façon fort originale un petit catalogue de recommandations en douze points concernant l'hygiène et la garde quotidienne de l'oiseau de chasse : veiller à ce qu'il ne se blesse pas, à le purger régulièrement, à lui faire prendre son bain ainsi, que divers conseils à propos de ses proies et de la chasse (fol. 128r-140v).

III. – Le troisième chapitre énumère les viandes qui sont bonnes pour l'oiseau, mais aussi celles qui lui sont proscrites. Suivent des rubriques concernant la cure, en d'autres termes le nettoyage de l'estomac ; la recommandation d'un *tiroir* : la queue d'un animal que l'oiseau mordille pour se calmer et s'habituer à l'homme ; enfin les risques liés à l'absorption d'un os et au maintien de l'oiseau sous la pluie (fol. 141r-149r).

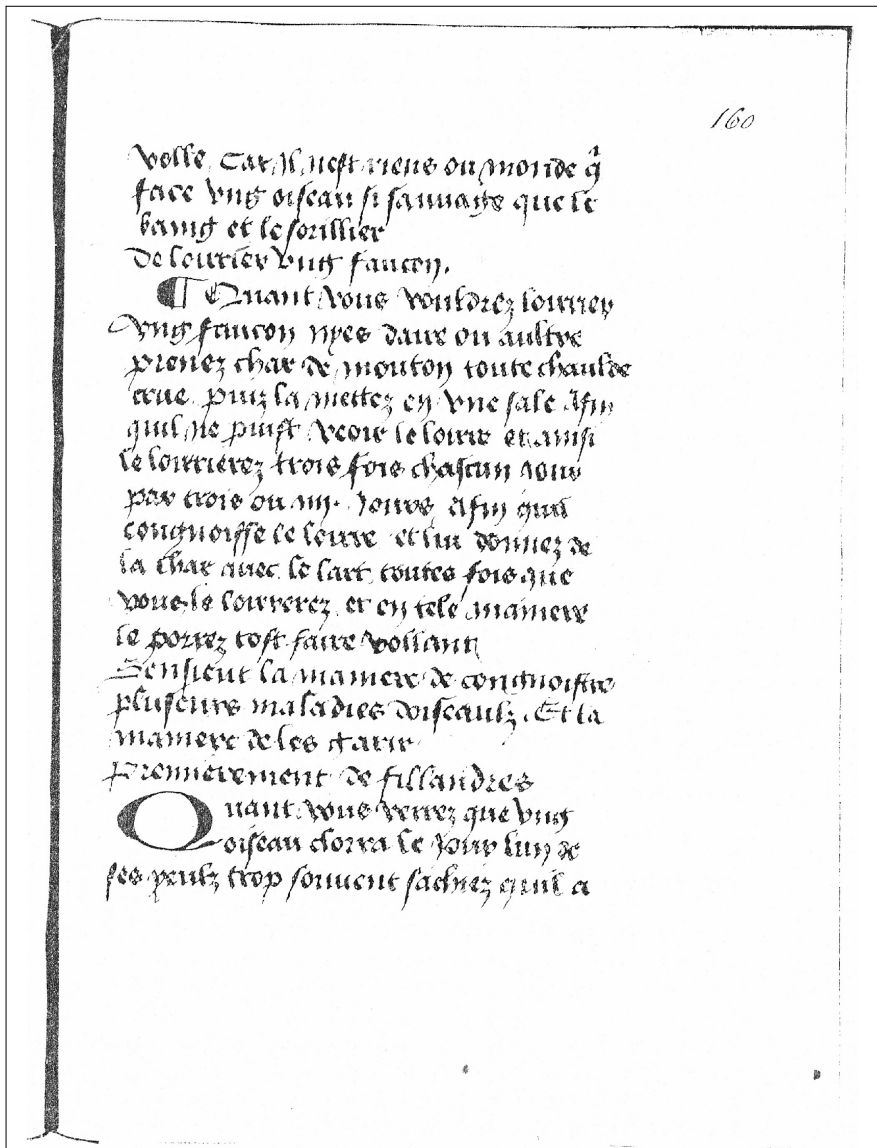


FIG. 2. – Le folio 160 r du ms. Paris, BNF, fr.2004

IV. – Le quatrième chapitre énumère une série de maladies en progressant de la tête aux pieds : *rume*, *fronche*, *ruffe*, *tisis*, *caucte*, *froid*, *cure*, *craye*, *stranguri*, *goutte*, *crampe* et diverses lésions. La liste se préoccupe ensuite de l'œil et de la mue de l'oiseau, donne des compositions de remèdes universels et une pré-

paration pour le rendre « aigre » (fol. 149r-157r). Viennent ensuite s'ajouter des rubriques singulières comme celle contenant la « règle du serpent », qui consiste à prodiguer des grains macérés dans une décoction de couleuvre à des pigeons qui sont ensuite servis à l'oiseau⁵, ou la recette d'un remède universel.

5. La recette puise ses origines chez d'autres auteurs. Voir Van den Abeele (1994 : 235).

V. – Un cinquième chapitre, très court, s'intéresse à l'affaitage du faucon et à la façon de l'habiller au leurre (fol. 158v-160r).

VI. – Enfin, dans le sixième chapitre, nous retrouvons une énumération des diverses maladies et affections des faucons, n'ayant *a priori* aucun rapport logique entre eux : *fillandre*, *aguilles*, *croye*, *rume*, *chancre*, *fontaine* aux pieds, *tingne*, pieds enflés sans plaie, haleine puante, quand il fait des œufs en mue, quand il éternue, comment le faire *aspre* et *voulentif*, *déffaite*, quand il a un ver à tête noire, quand il a des poux, quand il jette sa gorge, quand il est blessé, quand il est sans haleine, quand il est *froissé* dans le corps, quand il a des vers, des *fillandres* ou *aguilles*.

Plusieurs raisons permettent de voir dans l'Anonyme de Paris un traité composite. En effet, le texte entier ne semble pas s'adresser au même oiseau de proie. Le premier chapitre annonce qu'il se consacrera au soin de l'autour, du tiercelet et de l'épervier. C'est toujours de ces oiseaux-là dont il s'agit dans les quatre premiers chapitres. Ceci constitue une singularité. En effet, très peu de traités d'autourserie sont écrits en langue romane, et ceux qui le sont, comme la traduction française du *De avibus tractatus* d'Adélard de Bath, ont souvent une origine germanique ou anglo-saxonne. Dans ces parties de l'Europe, l'autour était en réalité l'oiseau de chasse le plus apprécié, contrairement à ce qui s'observe en France.

La suite pourrait être faite d'ajouts au texte initial et traite plutôt du faucon. Il est difficile de préciser de qui proviennent les remaniements. Soit du scribe qui juxtaposa lui-même des textes d'origines différentes, soit d'un auteur anonyme duquel le scribe s'est inspiré mais dont le texte est perdu. En effet, le faucon est tout d'abord cité dans le chapitre V. Ensuite, nous retrouvons des extraits fort proches des deux derniers chapitres dans les *Livres du Roy Modus et de la Royné Ratio* d'Henri de Ferrières (Tilander

1932b) ainsi que dans l'œuvre d'un certain Petrus de l'Astore (Lupis 1979) qui traitent tout deux du faucon. Enfin, l'ensemble du traité présente à des endroits séparés des rubriques traitant d'un même sujet, mais sous des formulations différentes. Nous trouvons, par exemple dans le sixième chapitre, un double traitement des *fillandres* et des *aguilles*. Trois maladies, assez courantes chez l'oiseau il est vrai, le rhume, la *croye*⁶ et la goutte, connaissent une répétition dans les chapitres IV et VI sans toutefois être traitées de façon commune. On peut donc émettre l'hypothèse que l'Anonyme du ms. BNF fr. 2004 est un texte rédigé à partir de deux composantes au moins, juxtaposées plus qu'harmonisées, et qu'il a par la suite été intégré dans un recueil de trois traités de fauconnerie.

SOURCES POSSIBLES

Le traité est manifestement en grande partie original : les emprunts aux traités antérieurs latins et français sont minimes. Aux chapitres cinq et six, nous trouvons toutefois quelques passages similaires à des extraits des *Livres du Roy Modus et de la Royné Ratio* d'Henri de Ferrières, texte qui appartient aux grands traités de chasse français du milieu du XIV^e siècle. Ils sont également proches d'un manuscrit anonyme conservé à Digne (Digne, Archives départementales des Basses-Alpes, 1 y 22) et d'une version en provençal mêlé d'italien, le Petrus de l'Astore. L'Anonyme de Paris modifie ou laisse tomber des passages présents chez les deux autres témoins. Pour ce qui est des passages similaires, le sens reste le même mais la façon de le dire est divergente.

À titre d'exemple, voici la manière de délivrer l'oiseau des poux selon notre texte et selon les trois versions antérieures, qui conseillent, après traitement, de l'exposer à l'ombre d'une façon quelque peu différente (Tableau 1).

6. La maladie, également appelée pierre ou craie, est caractérisée par un durcissement des excréments dans les boyaux de l'oiseau qui fait qu'il fiente de petites pierres.

TABLEAU 1. – Différentes manières de délivrer l'oiseau des poux.

L'Anonyme de Paris (VI. 15)	L'Anonyme de Digne (XV)	Les Livres du Roy Modus (§100, l.13-14)	Petrus de l'Astore (P 18)
[...] prenez ung pou de setafizacre et le faites bien moudre puis prenez ung pot de terre tout noeuf, tenant la montance d'une quarte ou plus, puis l'emplisiez d'eaue bien clere et le mettez boullir avec la pouldre tant qu'elle appetisse a moitié, aprez le coulez en ung bachin parmy ung linge drap. Et quant elle sera tiede si en lavez vostre oiseau en jeun, qu'il n'ait riens dedens la gorge et aprez le mettez en l'ombre l'espace de demye heure et le mettez au soleil tant qu'il soit bien espluquiet et sec que jamais. Icellui plus n'aura poulx, ne il ne changera son dit plumage de couleur. (Lagae 2002 : 73)	[...] prenes une once de stofisacre et la faicte bien poudre et prenes ung post de terre neuf qui tienne la mesure d'une quarte avant plus que moins et l'emplissiez d'eaue bien clere et la boullies tant [quelle] que elle s'apetisse de la moytié et la passes par ung drapeau net en ung bassin et elle sera tiede, si en laves vostre oyseau a jeun et qu'il n'ait [rin] riens dedans la gorge et apres le mettes a l'ombre autant comme ung met a dire une briefve messe, apres le metes au soleil, tant qu'il soyt seché et son plumage se reffara et n'aura jamays nulz poulx ne changera plumage. (Lagae 2002 : 175)	Prenés une onche de setafisagie et soit bien moullu, et prenés un pot de terre neuf, [qui] tiengne une carte largement, et soit empli d'eve bien clere ; puis metés la poudre dedens et faitez boullir et soit tant boulli qu'elle s'apetichie de la moitié, puis soit coullé parmi un drap en oisel a jeun, que il n'ait rien en gorge. Puis le metés en ombre tant que l'en eust chanté une petite messe, après le metés au soleil et ne li donnés que mengier tant que il soit pouroint. Et sachiés que il n'ara poués de toute la seson. (Tilander 1932b : 206, 207)	Prenes una onsa de strafizata,[...] E prenes un pot tot nou, che tengia la montansa de iiij folgetas, o de dui pintas, e metces la al fuoc a l'alba del gior et fa la bogir tant che sia ben consumada la mitat en bolgent, e attendes che sia lo temps clar, che lo solelg sera ben levat avant che sia prin cuocia ; e poys prenes un baccin de barbiere et prenes un bel drap blanc, et si lo colas ; e apres si laves vostre ausel, cant ella sera tebesa, en deiun ; e pois metces lo all'ombra cant che hom aia diccia o ausida una petita messa, e pois lo metces al solelg, e no li dones a magnar tant che sia ben assiugat ; e per aquo la color del plumage non se cambiara point, ni aura point d'erpesols tant quant le durara achella plumage. (Lupis 1979 : 73)

Version française moderne : « [...] prenez un peu de staphisaigre et faites-la moudre. Ensuite, prenez un pot de terre tout neuf, qui peut contenir une mesure d'un quart ou plus, et remplissez-le d'eau bien claire. Mettez le tout à bouillir avec la poudre jusqu'à ce que la préparation durcisse à moitié. Après, faites-la passer dans un bassin au travers d'un drap linge. Quand elle est tiède, lavez de cette préparation votre oiseau qui est à jeun, faites qu'il n'ait rien dans la gorge. Après, posez-le à l'ombre le temps d'une demi-heure. Ensuite, placez-le au soleil jusqu'à ce qu'il soit bien séché et sec. Celui-ci n'aura plus de poux et son plumage ne changera pas de couleur. »

Le remaniement entre les textes est tel que cela laisse supposer qu'il y a entre eux un ou plusieurs textes perdus. L'examen approfondi des similarités et des différences des quatre œuvres ne permet pas de dire que l'une soit inspirée de l'autre. Pourtant les ressemblances témoignent d'un lien proche entre elles. Une source commune aurait pu circuler et serait tombée dans les mains de diverses personnes qui l'auraient remaniée et adaptée à leur région et à leur langue.

LES INFORMATIONS TRANSMISES PAR LE TRAITÉ

Quelques extraits du texte permettent à présent de se faire une idée plus précise de son contenu et de son intérêt. Nous donnons en note des éclaircissements sur ce vocabulaire.

Certains traités de chasse médiévaux, mais ils sont loin de constituer la majorité, transmettent des conseils d'affaitage et de chasse ainsi que des

méthodes pour capturer l'oiseau. Le plus complet sur ce sujet est le *De arte venandi cum avibus* de l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen (Paulus & Van den Abeele 2000). Le traité que nous étudions a la particularité de fournir, outre des données pathologiques et thérapeutiques, une information précise sur le processus d'éducation des oiseaux rapaces.

L'ACQUISITION ET LA MUE DE L'OISEAU

Les oiseaux de proie ne pouvant à l'époque se reproduire en captivité, il était indispensable de les prélever dans la nature. Au Moyen Âge, il était possible d'acquérir un oiseau de proie, soit en le prélevant directement du nid, soit en le capturant adulte ou encore en l'achetant ou en se le faisant donner.

I.1. (1) *Se il est ung oiseau de la premiere annee, soit branchiet ou aultre, il est plus tendre que ung aultre qui a esté mué deux ou trois ans et il fault qu'ilz soient plus tendrement gardez que ceulz qui sont muez, et aussi le branchiet qui est nourri au boiz avec la mere est plus tendre que les aultres qui sont nommez nyez qui sont gardez en l'ostel. Et aussy ilz sont meilleurs et plus aspres s'ilz sont bien gardez que les aultres qui sont gardez dedens l'ostel⁷.*

I.1. (1) S'il s'agit d'un oiseau de la première année, qu'il soit branchier ou pas, il est plus fragile qu'un autre qui a mué deux ou trois fois et il faut qu'il soit soigné avec plus de précautions que ceux qui ont déjà mué. De même, le branchier qui est nourri dans la nature par sa mère est plus fragile que les autres qui sont appelés niais et gardés à la fauconnerie. Ils sont aussi meilleurs et plus résistants s'ils sont bien soignés en comparaison avec ceux qui sont gardés à la fauconnerie.

Chaque année, les oiseaux rapaces renouvellent leur plumage dans la nature entre mars et septembre mais la période peut être différée lorsque les oiseaux sont en captivité. C'est ce qu'on appelle la mue, qui demande une attention particulière de la part des fauconniers (Van den Abeele 1994 : 155). Le sujet est fréquemment abordé dans les traités de fauconnerie car il régle la vie de l'oiseau et conditionne les périodes de chasse.

L'âge de l'oiseau est indiqué en nombre de mues. Jeunes, ils sont encore *tendres*, c'est-à-dire plus fragiles.

Le niais, dit *nyez* dans le traité, est l'oiseau qui est pris très jeune au nid et grandit donc dans la « fauconnerie », local où on élève les faucons (Beaufrère 2004: 170, 260, 261). Pris plus tard, lorsqu'il est plus sauvage, il est alors appelé « branchier », *branchiet* dans le texte où il est défini comme ayant été « *nourri au boiz avec la mere* », nourri dans la nature par sa mère, ce qui se rapproche des termes utilisés par Guillaume Tardif, le désignant comme un oiseau qui « suit sa mère de branche en branche⁸ ». L'oiseau garde l'appellation toute sa vie car son comportement en garde la marque. Le niais, plus imprégné – plus tôt élevé et nourri à la main par l'homme – sera plus criard et plus agressif que le branchier (Beaufrère 2004 : 58).

LE RÉGIME QUOTIDIEN

L'auteur transmet de nombreux conseils pour maintenir l'oiseau en bonne santé. Au troisième chapitre, il nous introduit à son régime alimentaire :

III.2. *Oultre plus a vous donner congnoissance lesquelles viandes sont bonnes pour vostre oyseau : premierement buef comme devant est dit, et donques porc, le maigre dudit porc sans gresse, c'est la meilleur char que vous puissiez donner a vostre oiseau aucune fois quant vostre oiseau est bas et maigre, car il lui fera bien digerer sa viande et si remontera bien vostre oiseau. Aussi il fera vostre oiseau bien esmeutir, car c'est char lasche et celle est bonne pour vostre oyseau.*

III.2. Quelques informations en plus pour vous faire connaître quelles viandes sont bonnes pour votre oiseau : tout d'abord le bœuf comme cela a été dit. le porc aussi, la partie maigre de celui-ci, sans graisse. C'est la meilleure chair que vous pouvez donner à votre oiseau lorsque son poids est bas et qu'il est maigre. En effet, cela lui fera bien digérer sa viande et lui fera prendre du poids. De même, cela le fera fienter car il s'agit d'une chair molle et elle est bonne pour votre oiseau.

7. *Branchiet* : branchier, *nyez* : niais, *ostel* : fauconnerie.

8. Guillaume Tardif est l'auteur du *Livre de l'art de faulconnerie et des chiens de chasse* (Jullien [1888] 1980 : 21).

III.3. *Oultre plus le cuer d'un mouton est bon, et encores c'est bien seche viande pour vostre oiseau, se ainsi n'est qu'il soit en mue. Quant il est en mue, mouton est une des bonnes viandes que vous puissiez donner a vostre oyseau, car c'est une seche viande et il fera jetter bien tost les plumes a vostre oyseau dedens la mue, car elle est naturele pour vostre oyseau dedens la mue, mais elle est trop seche hors de mue, s'elle n'est bien tempree en eaue et encores n'est elle pas bonne, si non pour passer le temps quant vous n'en porrez point recouvrer d'autre.*

III.3. Le cœur d'un mouton est aussi bon. Cependant, il s'agit d'une viande trop sèche pour l'oiseau, à moins qu'il ne soit en mue. Quand il est en mue, le mouton est une bonne viande que vous pouvez donner à votre oiseau, car il s'agit d'une viande sèche et cela lui fera tomber les plumes plus vite. Elle est bonne lorsqu'il est en mue mais elle est trop sèche s'il n'est plus en mue, à moins qu'elle ne soit trempée dans l'eau. Et encore, elle n'est toujours pas bonne mais elle fera l'affaire si vous ne pouvez vraiment pas en trouver une autre.

III.4. *Oultre plus, vostre oyseau, ne vault riens pour vostre oiseau en nulle maniere se n'est le cuer⁹. Aussi les cuers de toutes manieres de bestes et d'oiseaulz qui sont bons pour hommes sont bonne viande pour vostre oiseau. Mais les corps de plusieurs et divers oyseaulz ne sont pas bons pour vostre oyseau.*

III.4. De plus, rien ne vaut plus pour votre oiseau que le cœur. Ainsi, les cœurs de quelque bête ou d'oiseau que ce soit qui sont bons pour l'homme, sont bons pour votre oiseau. Toutefois, les corps de plusieurs et différents oiseaux ne sont pas bons pour votre oiseau.

III.5. *Aussi une souris est tres bonne viande pour vostre oyseau. Aussi est ung chat jone et ung jone chiennet qui tette sa mere. Iceulz sont bonne viande pour vostre oyseau. Aussi les loingnes d'un lievre et d'un connin samblablement est bonne viande pour vostre oyseau et les cuers d'eulz aussi et les colz et cuers des pouchins, de chapons, de cocqs et de gelines, de oyes, de oiseaulz de riviere, aussi les cuers et les colz de pingons et de tous aultres oyseaulz et bestes, les cuers sont bonnes viandes pour vostre oiseau comme devant est dit. Aussi il y a une bonne beste que on apelle hirechon. Les loingnes du dit hirechon est une des meilleurs viandes que vous puissiez donner a vostre oyseau quant vostre oiseau est bas et maigre pour le remonter et mettre en bon point arriere, car c'est une viande chaulde et bien reconfortante. Aussi il est beaucoup d'oiseaulz qui sont bons pour vostre oyseau comme pingons, perdris, faisans, cailles, mouchons et aussi beaucoup d'aultres petis oiseaux, mais pingons n'est pas bonne viande quant ilz sont froids pour vostre oiseau se vostre oyseau est malade ou qu'il ait ung foible estomac. Mais ilz sont bons pour vostre oiseau quant ilz sont chaulz et vifz.*

III.5. Une souris est aussi une très bonne viande pour votre oiseau. Un jeune chat et un jeune chiot qui têtent leur mère sont aussi bons. Ceux-ci sont des bonnes viandes pour votre oiseau. Les longues d'un lièvre également et d'un lapin tout autant. Les cœurs de ceux-ci, leurs cous, les cœurs des poussins, des chapons, des coqs et des poules, des oies, des oiseaux de rivière, et aussi les cœurs et les cous des pigeons et de tous les autres oiseaux et bêtes. Les cœurs sont une bonne viande pour votre oiseau comme cela a été dit précédemment. Il y a aussi une bonne bête appelée hérisson. Les longues de celui-ci sont une des meilleures viandes que vous pouvez donner à votre oiseau quand celui-ci a perdu du poids et est maigre, afin de le faire grossir et lui faire prendre du poids. Car il s'agit d'une viande chaude et bien reconfortante. Il y a également beaucoup d'espèces volatiles qui sont bonnes pour votre oiseau comme les pigeons, les perdrix, les faisans, les cailles, les moineaux et aussi beaucoup d'autres petits oiseaux. Mais les pigeons ne sont pas de la bonne viande quand ils sont froids, si votre oiseau est malade ou s'il a un faible estomac. Ils sont bons pour votre oiseau quand ils sont chauds et vifs.

III.6. *Oultre plus, a vous donner congnoissance des viandes qui sont contraires pour vostre oiseau comme d'oiseaulz. C'est a scavoir, il n'est nulles cornailles qui soient bonnes pour vostre oiseau ne noire, ne grise, fors une cornaille qui est noire avec ung blanc bec et qui ne mengue que du blé. Aussi l'escouffe ne le huan ne valent riens pour vostre oiseau ne aussi ne fait la pie, s'elle n'est vive. Aussi la char de une oye, ne d'un oiseau de riviere ne lui est pas bonne, si non les cuers et les colz. Aussi il n'est point de venoison qui soit bonne pour vostre oyseau se n'est les cuers, se n'est aucune fois pour passer le temps quant vous n'en puez point recouvrer d'autre. Mais buef vault mieulz se vous le pavez avoir, le porc sangler est bonne char pour reconforter et remonter vostre oyseau. Aussi est le porc privé ne plus ne mains une des meilleurs viandes que vous lui donnez au monde¹⁰.*

III.6. De plus, pour vous donner la connaissance des viandes d'oiseau qui ne sont pas recommandables pour votre oiseau. Il faut savoir qu'aucun corbeau n'est bon pour votre oiseau, ni le noir, ni le gris, à l'exception du corbeau qui est noir avec un bec blanc et qui ne mange que du blé. Ni le corbeau, ni le huan ne valent rien pour votre oiseau tout autant que la pie si elle n'est pas vive. La chair d'une oie et d'un oiseau de rivière n'est pas bonne non plus, à l'exception des cœurs et des cous. De même, aucune venaison n'est bonne pour votre oiseau à l'exception des cœurs, à moins qu'exceptionnellement vous n'en trouviez pas d'autre. Si vous pouvez en avoir, le bœuf est mieux, le

9. Au sens littéral, on pourrait comprendre que l'auteur ne recommande en aucun cas de la chair d'oiseau à l'oiseau lui-même. Il faut cependant lire *oultre plus, pour vostre oiseau, ne vault riens pour vostre oiseau* et y voir une redondance.

10. **III.2.** *Aucune fois* : chaque fois, *char* : chair, *esmeutir* : fienter, **III.3.** *tempree* : trempée, *recouvrer* : trouver, *cuers* : coeurs, **III.5.** *jone* : jeune, *loingnes* : longues, *connin* : lapin, *geline* : poule, *colz* : cous, *pingons* : pigeons, *hirechon* : hérisson, *mouchon* : moineau, *foible* : faible, **III.6.** *fors* : excepté, *cornaille qui est noire avec ung blanc bec* : corbeau freux, *escouffe* : milan, *venoison* : venaison, *privé* : domestique, *porc sangler* : sanglier.

sanglier est une bonne viande pour apaiser votre oiseau et lui faire prendre du poids. Il en est de même pour le porc domestique qui ni plus ni moins est l'une des meilleures viandes au monde que vous lui donnez.

On le constate, l'alimentation octroyée à l'oiseau pouvait être extrêmement variée, et l'objectif était ici de garder l'oiseau ni trop gras, ni trop maigre. En effet, pour que l'oiseau chasse, le fauconnier doit veiller à ce qu'il ait, d'une part, assez faim pour voler sa proie mais, d'autre part, qu'il ait été suffisamment nourri pour avoir la force de chasser. Le traité signale le bœuf comme étant la meilleure viande à octroyer à l'oiseau, ensuite le porc qui est une viande maigre et plus particulièrement le porc domestique – qui est aussi une viande excellente – puis le cœur du mouton pour la mue, la souris, le chat, le chiot, le lapin et le lièvre. Il énumère ensuite les cœurs et cous de poussins, oies, oiseaux de rivière, pigeons ; la viande chaude et réconfortante de hérisson pour remonter l'oiseau et de petits oiseaux comme le pigeon, la perdrix, la caille ou le moineau, sans donner de préférence à l'un ou l'autre d'entre eux. Ensuite, l'auteur présente les viandes qui ne conviennent pas à l'oiseau, et énumère les corvidés à l'exception du corbeau freux – bien décrit ici par sa caractéristique principale, le bec clair – puis le milan, le *huan*, l'oie et les oiseaux de rivière, sauf pour certaines parties comme le cœur. Ces derniers sont cependant des espèces qu'il faut compter parmi ses proies.

LES MALADIES DÉCRITES

Un grand nombre de maladies sont traitées dans le texte. Elles sont pour la plupart courantes et touchent une grande partie des maux contractés par les oiseaux. Certaines sont connues, d'autres posent des problèmes de compréhension : la symptomatologie ou la définition très lacunaire donnée par l'auteur n'aident pas à identifier avec précision le mal décrit. Cela peut nous

mener à supposer que le traité était destiné à un public de connaisseurs. Prenons par exemple la *deffaite* :

VI.13. *De congnoistre quant oiseau a la deffaite et la maniere de l'en garir.*

Quant ung oiseau enduit bien et mengue bien sa viande et seche tousiours sache qu'il a une maladie qui se appelle la deffaite. Prenez des tortues qui viennent en eaue et les faites bien bouillir en l'eaue et prenez ung pou de veau jone et le faites tempre en l'eaue des tortues, et lui donnez a mengier par trois jours sans aultre viande que de la char dudit veau ou du polmon reschoffé en l'eaue des tortues durans les trois jours dessus dits, et il se purgera d'icelle maladie. Aprez lui donnez a mengier coulons jones par VIII jours et il prendra char incontinent¹¹.

VI.13. Comment savoir si un oiseau a la *deffaite* et la façon de le guérir.

Quand un oiseau digère bien et mange bien sa viande mais continue à dépérir, sachez qu'il a une maladie qui s'appelle la *deffaite*. Prenez des tortues d'eau et faites-les bien bouillir dans de l'eau. Prenez un peu de jeune veau et faites-le tremper dans l'eau des tortues. Donnez à manger à votre oiseau pendant trois jours, sans autre viande, de cette chair de veau ou de poumon réchauffé dans l'eau des tortues pendant les trois jours cités. Il se nettoiera de cette maladie. Après, donnez lui à manger des jeunes pigeons pendant huit jours. Il prendra chair sur le champ.

Faute de symptômes clairement décrits, il est difficile d'identifier cette maladie. Chez d'autres auteurs comme Daude de Pradas, on rencontre le terme *defeci* qui est une faiblesse dans la partie du tube digestif¹². Gunnar Tilander, dans ses travaux de lexicographie cynégétique, la définit comme étant un dépérissement (Tilander 1932a : 66). Le manuscrit de Digne apporte une information supplémentaire : il parle de la « *mulette defaite* ». La *mulette* est un terme spécifique aux oiseaux rapaces et désigne leur gésier. Chez certains auteurs le terme sert aussi à désigner une indigestion digestive haute (Beaufrère 2004 : 257). L'allusion laisse à penser que le mal est lié à un problème de digestion.

11. *Enduire* : digérer, *sèche* : dépérir, amaigrir, *jone* : jeune, *char* : chair, *colon* : pigeon, *incontinent* : sur le champ.

12. Le *Dels auzels cassadors* de Daude de Pradas, écrit en français d'Oc dans le milieu du XIII^e siècle, est pour sa partie thérapeutique une succession d'extraits traduits de textes latins du XII^e siècle. Il traite sous forme d'un poème didactique de l'affaite et de la médication des oiseaux de chasse (Schutz 1945, v. 2463).

LA THÉRAPEUTIQUE

Pour chaque maladie, la description est suivie de son remède. Prenons l'exemple de la « *tisis* » :

IV.4 (1) *La quatrisme maladie est nommee la tisis. [...]*
(2) *Comment vous garirez vostre oiseau d'icelle maladie. Prenez du rigolice et des racines de pressin et ung petit de ysope et les laissez reposer sur le feu en ung petit pot comme devant est dit. Et donques moulliez vostre char dedens. Et quant vous aurez mouillié vostre char dedens mettez du chucré candiz dessus la char que vous donnez a vostre oiseau. Il y a d'autres medecines a garir vostre oiseau de la ditte maladie mais vous ne le ferez jamais bien se vous ne les voyez faire de aucune personne devant vous sans que vous faciez mal a vostre oiseau*¹³.

IV.4 (1) La quatrième maladie est nommée la *tisis* [...]
(2) Comment vous guérirez votre oiseau de cette maladie. Prenez de la réglisse, des racines de persil et un peu d'hysope. Laissez-les reposer sur le feu dans un petit pot comme cela a été dit plus haut. Mouillez donc votre chair dedans. Quand vous l'aurez fait, saupoudrez la chair de sucre candi. Donnez-la à votre oiseau. Il y a d'autres moyens pour guérir votre oiseau de cette maladie mais vous ne le ferez jamais bien sans faire de mal à l'oiseau, si vous ne voyez personne le faire devant vous.

La *tisis* est une maladie pulmonaire causée par le froid, la mauvaise hygiène et la mauvaise mue. Elle est à rapprocher de la *ptisis* ou phtisie qui est une lésion ou tuberculose des poumons selon la science médicale médiévale (Van den Abeele 1994 : 195-196). La recette fait appel à diverses substances thérapeutiques, reconnues pour leur efficacité dans la pharmacopée médiévale. La réglisse, originaire de Méditerranée était fortement consommée au Moyen Âge : elle calme la toux, les maux de gorge et était souvent utilisée dans les affections des voies respiratoires (Opsomer 1991 : 61). Le persil est une substance qui est présente à plusieurs reprises dans le traité. Pour ses vertus expectorantes, la médecine des plantes en préconise l'emploi pour soigner la toux et l'asthme (Lieuthagi 1996 : 98, 249). L'hysope est une plante indiquée dans le *Livre des Simples medecines* contre la toux et le rhume¹⁴. Dans le

passé, elle était vénérée comme une herbe purificatrice et sainte, guérisseuse de nombreuses maladies. L'accompagnement d'une viande, à titre d'excipient, permet d'ingurgiter la préparation. Le sucre candi est du sucre de canne, le seul connu au Moyen Âge par le biais de l'Europe méditerranéenne : épuré et cristallisé, il est selon le *Tacuinum Sanitatis* utile dans les maladies pulmonaires¹⁵. Dans le cas présenté ici, les propriétés des substances correspondent aux maux qu'elles ont à traiter. Ce n'est certes pas toujours le cas. C'est ainsi que la morelle, plutôt utilisée pour les problèmes des voies digestives et les maladies des yeux en médecine humaine (Fluck 1977 : 137), est dans le traité un ingrédient d'un onguent cicatrisant (Chap. VI, 10.2). Il faut cependant manier de telles affirmations avec réserve, car si l'usage des simples en médecine humaine est relativement bien connu, ce n'est pas toujours le cas en médecine vétérinaire. De plus, certains usages ont pu être oubliés au fil du temps.

Il faut être prudent avec ce genre de recettes. Certains scribes remplacent parfois des substances par d'autres, parce qu'ils ne les connaissent pas ou parce qu'elles sont difficilement accessibles. Certaines substances restent même inconnues comme la mention de la *peritore* ou *peretory*, la *pilastie* ou la *solidone*. Il s'agit soit d'un terme utilisé localement, soit d'une mauvaise transcription ou lecture du copiste. Par exemple, la *solidone* pourrait être, d'après l'usage préconisé par le traité, de la consoude dont le mot vient du latin *consolidare* ou *solidus*. À moins qu'il ne s'agisse d'une corruption du terme « chélidoine ».

Les substances du traité anonyme sont rarement utilisées seules : les remèdes sont le plus souvent composés de plusieurs simples combinés. Sur les quatre vingt-six substances mentionnées dans le texte, seules six constituent l'ingrédient unique d'une recette. Toutes sont végétales : le bouillon blanc, la verge de chanvre, le fenouil, le persil, la

13. *Garirez* : guérez, *rigolice* : réglisse, *pressin* : persil, *ysope* : hysope.

14. Le *Livre des Simples medecines* rédigé aux XIV-XV^e siècles énumère les propriétés de diverses substances (Opsomer 1977).

15. Le *Tacuinum Sanitatis* énumère plusieurs substances pour la santé de l'être humain (Opsomer 1991 : 150).

surette et la « solidone » (Tableau 2). La plupart des substances citées étaient facilement accessibles et locales, ce qui est un indice du caractère pratique du traité¹⁶.

La dernière phrase de la recette contre la *tisis*, « *vous ne les ferez jamais bien se vous ne les voiez faire de aucune personne devant vous sans que vous faciez mal a vostre oiseau* » apporte une confirmation tout à fait explicite de la transmission orale des remèdes entre praticiens. Entre gens du métier, la formation se passe d'abord sur le terrain et le texte technique, à l'époque comme de nos jours, est plus un aide-mémoire qu'un manuel de terrain.

PASSAGES PLUS PARTICULIERS DU TRAITÉ

À plusieurs reprises, l'auteur note des petits détails pratiques que l'on ne rencontre guère dans la tradition cynégétique, comme le fait de prendre de la viande pour réconforter l'oiseau en cours de journée, ou de prévoir du pain pour le fauconnier au cas où il passerait plus de temps que prévu sur les champs. Le matériel utilisé – jets, longues, sonnettes, perche, filière, tiroir – n'étant jamais expliqué, cela prouve également que l'auteur s'adresse à des initiés.

Parmi les autres passages à noter, on relèvera que le traité parisien mentionne que « *bien essaymé [...] vous le porrez bien garder VII ou XX ou XXX ans*¹⁷ » (Chap. I.1.4). Le traité a la particularité de décrire une période qu'il situe juste après la mue, l'essimage¹⁸. L'oiseau, qui pendant le renouvellement de son plumage a été nourri davantage, doit alors subir une diminution de son poids pendant une période longue et progressive de deux à trois semaines pour pouvoir ensuite être « réclamé », terme désignant le retour au

poing¹⁹. Dans les textes médiévaux, on rencontre des mentions d'oiseaux de trois, cinq et même assez rarement huit mues. Gace de la Buigne signale comme un fait exceptionnel la longévité du faucon lanier du seigneur de Feugerolles qui « *par XXI. ans se mua* ». Si, de nos jours, il est possible de garder des oiseaux pendant dix à quinze ans voire vingt²⁰, cela est dû aux moyens techniques et thérapeutiques perfectionnés.

UN REMÈDE UNIVERSEL : LA SAVE

Le traité décrit également la recette d'un remède universel appelé la *save*.

IV.14. *A vous donner congnoissance de faire ung onguement qui est apelle save, lequel est bon pour vostre oiseau a menger pour beaucoup de maladies.*

IV.14. Pour vous faire connaître comment faire un onguent qui est appelé *save*. Il est recommandé à votre oiseau de le manger pour soigner plusieurs maladies.

Il s'agit d'un mélange de plusieurs herbes : primevère, aristoloche, laitue, saxifrage, surelle des bois, souchet, souci, feuille de fraisier, gratiole, racine de persil, violette et consoude; on y mêle du beurre, du sucre candi et une poudre faite de réglisse, de safran, de cannelle, d'anis.

Selon l'auteur du traité, la *save* paraît être un remède connu de tout bon fauconnier, car il précise que

IV 9. [...] *icellui onguement qui est nomme save, est ung onguement qui est fait de beaucoup de manieres d'herbes pour guerir les oiseaulz de beaucoup de manieres de maladies. Il n'est nul bon gardeur d'oiseaulz s'il ne scet faire icellui onguement save.*

IV.9. [...] cet onguent qui est nommé *save*, est composé de beaucoup d'herbes différentes et sert à guérir les oiseaux de plusieurs maladies. Il n'est pas bon de garder chez soi un fauconnier s'il ne sait pas faire cet onguent appelé *save*.

16. Le tableau de la *materia medica* indique vingt-cinq substances locales, dix méditerranéennes et dix exotiques.

17. « Bien essimé [...] vous le garderez bien sept, vingt ou trente ans. »

18. Henri de Ferrières en parle aussi mais en d'autres termes (Tilander 1932b, § 97).

19. Le terme est à différencier de l'abaissement pour lequel l'oiseau doit avoir une sensation de faim (Beaufrère 2004 : 160).

20. Å. Blomqvist (1951, v. 6523). R.J. Monneret mentionne que le faucon sauvage peut atteindre dix-neuf ans (Monneret 2000 : 161 ; Van den Abele 1994 : 142, 143).

TABLEAU 2. – Tableau de la *materia medica*.

Le tableau indique pour chacune des substances leur nombre d'occurrence mais aussi leur nombre d'emploi car le moyen français aime les répétitions. La liste ne reprend que les ingrédients de remèdes.

Il mentionne aussi son origine, c'est-à-dire méditerranéenne, locale ou exotique. Les deux dernières colonnes indiquent si elle est utilisée seule dans les recettes ou si elle est présente dans la save.

Terme dans le traité	Terme français	Terme latin	Répétitions		Localisation			Utilisation	
			Emploi	Occur- rence	Méditer- ranée	Locale	Exotique	Save	Seule
Agarit	Agaric		1	1		x			
Agnis	Anis	<i>Anisum</i>	1	1	x			x	
Ail	Ail	<i>Allium</i>	1	1		x			
Aloïne	Aluïne, Grande Absinthe	<i>Artemisia absinthium</i>	2	3					
Aloue epatif	Aloes hépatique		1	1			x		
Armoise	Armoise	<i>Artemisia vulgaris</i> L.	1	1		x			
Bois	Buis	<i>Buxus sempervirens</i> L.	2	2		x			x
Bolygon blanc	Bouillon blanc	<i>Verbascum thapsus</i> L.	3	3		x			x
Buglosse	Buglosse	<i>Anchusa officinalis</i> L.	1	1		x			
Bure	Beurre		2	2				x	
Cataponya	Catapuce, épurge	<i>Euphorbia lathyris</i> L.	1	1		x	x		
Chanvre	Chanvre	<i>Cannabis sativa</i>	1	1		x			x
Chasprenel	Chèvrefeuille	<i>Lonicera caprifolium</i> ou <i>periclymenum</i>	1	1					
Chaux	Chaux		1	1					
Chevereau	Chevreau	<i>Capra aegagrus</i> f. <i>hircus</i>	1	1					
Chucre	Sucre		2	2					
Chucre candis	Sucre de candi		3	5				x	
Cire	Cire		1	1					
Cloux de girofle	Clou de girofle	<i>Eugenia caryophyllata</i>	2	2					
Comin/outre-mer	Cumin	<i>Cuminum cyminum</i> L.	1	1			x		
graine d'									
Consoude	Consoude	<i>Symphytum officinale</i>	1	1				x	
Coulon	Pigeon	<i>Columba livia</i> <i>Columba oenas</i>	2	2					
Culeuvre	Couleuvre	Colubridae	1	1					
Eau	Eau		4	13					
Encens	Encens		1	1			x		
Fenoul	Fenouil	<i>Foeniculum vulgare</i> Mill.	4	4		x			x
Frasier	Fraisier	<i>Fragaria vesca</i> L.	1	1		x		x	
Fucterne	Aristolochie	<i>Aristolochia</i>	2	2				x	
Geline	Poule, poulet	<i>Gallus gallus</i> f. <i>domesticus</i>	5	5					
Gimbarbe	Joubarbe	<i>Sempervivum tectorum</i>	2	2		x			
Graissee	Graissee		4	4					
Gratia Dei	Grâce de dieu, gratiole	<i>Gratiola officinalis</i>	1	1	x			x	
Grenade, pomme de	Grenade	<i>Punica granatum</i>	1	1	x				
Herbe de la St-Jean	Millepertuis	<i>Hypericum perforatum</i> L.	1	1		x			
Herichon	Hérisson	<i>Erinaceus europaeus</i>	1	1					
Huile d'olive	Huile d'olive		1	1					
Lait	Lait		2	2					
Lardons, lart	Lard		3	3					
Lettue	Laitue	<i>Lactuca sativa</i> L., L. <i>Serriola</i> L.	1	1		x		x	
Lievre	Lièvre	<i>Lepus europaeus</i> <i>Lepus timidus</i>	1	1					
Miel	Miel		3	3					

Terme dans le traité	Terme français	Terme latin	Répétitions		Localisation		Utilisation		
			Emploi	Occur- rence	Méditer- ranée	Locale	Exotique	Save	Seule
Mommie	Momie		1	1			x		
Morelle	Morelle	<i>Morellus</i>	1	1		x			
Mortier	Mortier		3	3					
Moure	Mûre	<i>Morus nigra</i> L. <i>Rubus fruticosus</i> L.	1	1		x			
Nepte	Cataire, herbe aux chats, népète	<i>Nepeta cataria</i>	1	1					
Oeuf	Oeuf		1	1					
Ongument	Onguent		4	10					
Orpin	Orpin	<i>Sedum acre</i> L.	1	1		x			
Pain	Pain		1	1					
Peretory	Pyrèthre	<i>Chrysanthemum cinerariaefolium</i>	2	2					
Persin	Persil	<i>Petroselinum crispum</i>	6	8		x		x	x
Peschier	Pêcher		1	2		x			
Pilastie	Piloselle	<i>Hieracium pilosella</i> L.	1	1					
Pillure	Pilules		1	1					
Plantain	Plantain	<i>Plantago lanceolata</i> L. <i>Plantago major</i> L.	1	1		x			
Poivre bl/noir	Poivre	<i>Piper longueur</i> L. <i>Piper nigauder</i> L.	2	3			x		
Porc	Porc	<i>Sus scrofa</i> f. <i>domesticus</i>	2	2					
Poudre	Poudre		8	9					
Poule jone	Poule, poulet	<i>Gallus gallus</i> f. <i>domesticus</i>	4	4					
Poullieul	Poullieul	<i>Mentha pulegium</i> L.	1	1	x				
Prumereule	Primevère	<i>Primula veris</i> L.	1	1		x		x	
Rebectres	Rebêtre, tavier, traquet	<i>Saxicola rubetra</i>	1	1					
Rigolise	Régliſſe	<i>Glycyrrhiza glabra</i> L.	2	2	x				x
Rommarin	Romarin	<i>Rosmarinus officinalis</i> L.	1	1	x				
Rose	Rose	<i>Rosa canina</i> L.	1	1		x			
Rue	Rue	<i>Ruta graveolens</i> L.	1	1	x				
Saffrenc	Saffrenc	<i>Crocus sativus</i> L.	3	3	x				x
Sang de dragon	Sang de dragon	<i>Sanguis draconis</i>	1	1			x		
Sauge	Sauge	<i>Salvia officinalis</i>	1	1	x				
Sauxifrage	Saxifrage	<i>Pimpinella saxifraga</i> L.	1	1		x		x	
Save			4	4					
Sel commun	Sel		1	1					
Setafizacre	Staphisaigre	<i>Delphinum staphisagria</i>	3	3			x		
Sochet	Sochet	<i>Cyperus</i>	2	2				x	
Solidone	Consoude, verge d'or	<i>Solidago</i> <i>Consolida</i> <i>Calystegia soldanella</i> L.	1	1					x
Souris	Souris	<i>Mus musculus</i>	1	1					
Soussi	Souci	<i>Calendula officinalis</i> L.	2	2		x		x	
Surelle	Oseille	<i>Rumex acetosa</i> L.	2	2		x		x	x
Synamon	Cannelle	<i>Laurus cinnamomum</i> <i>Laurus cassia</i> <i>Innamomum zeilanicum</i>	1	1			x	x	
Tortues	Tortues	<i>Chelonia</i>	1	3					
Uylle rosart	Huile rosat		1	1					
Veau	Veau	<i>Bos primigenius</i> f. <i>taurus</i>	2	3					
Vin aigre	Vinaigre		3	3					
Vin blanc	Vin blanc		2	2					
Violette de mars	Violette	<i>Viola odorata</i> L.	1	1		x		x	
Yeuele	Hièble	<i>Sambuvus ebulus</i> L.	1	2					
Ysoppe	Hysope	<i>Hyssopus officinalis</i>	2	2	x		x		

Adélard de Bath, dans son *De Avibus Tractatus* rédigé en Angleterre vers 1130, et qui a fortement influencé la tradition cynégétique française, indique au chapitre 27 deux remèdes universels qu'il nomme « *salvia* » (Burnett *et al.* 1998 : 264-267). L'un, composé de persil et de bétouine, est réconfortant et « dénommé *milda* par les anciens anglais » ; l'autre fait de consoude, persil, thym, mauve et raifort est purgatif ; les anglais le nomment *strica* ou *stricta*, voire *tyriaca* selon les manuscrits²¹. Malgré le nom fort proche entre *salvia* et *save* et la présence de quelques ingrédients en commun, il s'agit manifestement d'une autre préparation. Par contre, un herbier en moyen anglais du XV^e siècle portant le nom de *Here men may se the vertues off herbes*²², doit attirer notre attention. Cet herbier donne en quatre vingt dix-sept notices une description botanique des plantes médicinales et de leurs utilisations en thérapeutique humaine. La rubrique consacrée à la violette signale cette plante comme un ingrédient de la *save* : « *And hyt ys gode for a oynement that ys callyd save [...]*²³ » (Grymonprez 1981 : 94-96). La mention de la violette dans les deux textes, veut-elle dire que nous sommes en présence d'un mélange identique, et que la *save* était un onguent connu à la fois en médecine humaine et vétérinaire ? Il faut rester prudent face à de telles suppositions, car l'herbier ne comporte pas d'autre évocation de cette *save*, et un seul élément commun, la violette, ne suffit à établir cette hypothèse.

Néanmoins, le mot *save* peut être rapproché de l'anglais *salve* qui signifie « baume à appliquer sur les blessures ». C'est ainsi que des œuvres en moyen anglais comportent la mention de *save*, qui désigne une décoction d'herbes pouvant être appliquée de façon externe ou interne sur toute blessure et fracture, sans toutefois jamais développer sa composition (Kuhn & Lewis 1978 : 132 ;

Bradley & Murray 1961-1970, vol IX : 70, 71, 136). Il est curieux que le traité considère la *save* comme un remède devant être ingurgité par l'oiseau, « *lequel est bon pour vostre oiseau a manger* », en la nommant cependant *ongnement*, donc un onguent à application externe. L'identité de ce remède garde donc une part de mystère.

Le manuscrit BNF fr. 2004 se situe pleinement dans la tradition cynégétique de son époque. En effet, parmi les cent septante-trois manuscrits français recensés par B. Van den Abeele et A. Smets (1998), cent quatre datent du XV^e siècle. Le fait de compiler divers traités d'auteurs différents dans un seul codex est relativement répandu car trente-huit de ces manuscrits sont compilatoires.

Le traité Anonyme qui en fait partie et qui nous a retenu ici possède certaines composantes moins courantes comme les nombreux passages consacrés au régime quotidien de l'oiseau. Le texte transmet d'une part, des données étonnantes qui pourraient faire sourire un autoursier ou un fauconnier actuel mais d'autre part, il donne des conseils pratiques et inédits par rapport aux autres traités. Là où il rejoint la tradition, c'est l'importance qu'il donne aux informations thérapeutiques. De plus, la majorité des manuscrits conservés dans nos bibliothèques sont des œuvres d'auteurs connus souvent recopiées dans deux ou plusieurs manuscrits. En ce qui concerne l'Anonyme, l'œuvre pourrait bien être originale, en tout cas dans sa première partie, tandis que la seconde est un remaniement d'un texte français.

Ce texte anonyme partiellement exploité d'un point de vue lexicographique par G. Tilander a montré qu'il pouvait être riche d'informations sous d'autres aspects. D'un point de vue codicologique, le support et l'écriture datent la mise par écrit du traité au XV^e siècle. L'étude de la langue le localise à la France du Nord. D'un point de

21. *Tiriaca*, dans le manuscrit de Wolfenbüttel, est sans doute une corruption, car ce remède n'a aucun rapport avec les célèbres prescriptions de la thériaque (Burnett 1998 : 264-267).

22. Il s'agit en fait d'une compilation de plusieurs traités, dont les plus importants sont le *Macer Floridus de Viribus Herbarum*, issu de l'école de Salerne et composé entre le IX^e et le XII^e siècle, et le *Simplici Medecina* de Matthaeus Platearius écrit au XII^e siècle.

23. « Et celle-ci est bonne pour un onguent qui est appelé *save* [...] ».

vue cynégétique et ornithologique, le traité nous replonge dans le contexte médiéval de la chasse au vol et, à travers les recommandations sur le soin quotidien et thérapeutique à apporter à l'autour, au tiercelet, à l'épervier ou au faucon, nous retrouvons des idées et des pratiques véhiculées par le Moyen Âge.

Les traités cynégétiques sont un précieux foyer d'informations pour l'étude des sources et des techniques. Bien que de nombreux chercheurs s'y intéressent aujourd'hui, tout ce qu'ils peuvent nous apporter est loin d'avoir été dévoilé.

RÉFÉRENCES

- BEAUFRÈRE H. 2004. — *Lexique de la chasse au vol, terminologie française du XVI^e au XX^e siècle*. Jacques Laget, Nogent-le-Roi.
- BLOMQUIST Å. (éd.) 1951. — *Adam des Aigles, Traité de fauconnerie*. Johanssons Boktryckeri, Karlshamn.
- BRADLEY H. & MURRAY J.A.H. 1961-1970. — *The Oxford English Dictionary*. Clarendon press, Oxford.
- BURNETT Ch. (éd.), RONCA I., MANTAS ESPAÑA P. & VAN DEN ABELE B. 1998. — *Adelard of Bath conversations with his nephew, on the Same and the Different, Questions on Natural Science and On Birds*. Cambridge University Press, Cambridge.
- CUMMINS J. 1988. — *The Hound and the Hawk. The Art of Medieval Hunting*. Weidenfeld & Nicolson, Londres.
- DANIELSSON B. 1967. — The Percy Poem on Falconry. *Studies in Modern Philology* 3: 5-60.
- DANIELSSON B. 1972. — The Durham Treatise of Falconry. *Stockholm Studies in Modern Philology* N. Sp. 4: 21-37.
- EVANS D. 1967. — *Lanier. Histoire d'un mot*. Droz, Genève.
- EVANS D. 1987. — Adelard on Falconry, in BURNETT Ch. (éd.), *Adelard of Bath. An English scientist and arabist of the early twelfth century*. University of London; Wartburg institute, Londres.
- FLUCK H. 1977. — *Petit guide panoramique des herbes médicinales : description simple avec indications sur leurs principes actifs, leur action, leur emploi, leur récolte et leur culture*. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel.
- FRADEJAS RUEDA J.M. (éd.) 1985. — *Antiguos tratados de cetrería castellanos*. Caïrel, Madrid.
- FRADEJAS RUEDA J.M. 1991. — *Bibliotheca cinegetica hispanica. Bibliografía crítica de los libros de cetrería y montería hispano-portugueses anteriores a 1799*. Grant and Cutler, Londres.
- FRADEJAS RUEDA J.M. 1998. — *Literatura cetrería de la edad media y el renacimiento español. Papers of the Medieval Hispanic Research Seminar* 13. Queen Mary and Westfield College, London.
- FRADEJAS RUEDA J.M. 2002. — *La caza en la Edad Media*. Universidad de Valladolid, Tordesillas.
- FRANCIÈRES DE J. [1602] 1998. — *La fauconnerie de Jean de Franchières, grand prieur d'Aquitaine, avec tous les autres auteurs qui se sont trouver traictans de ce subject*. Altaïr, Neuilly sur Seine.
- GASSER C. & SAMPFER H. 1994. — *Die Jagd in der Kunst Altirols*. Athesia, Bolzano.
- GLESSGEN M.-D. 1992. — *Die Falkenheilkunde des "Moamin" im Spiegel ihrer volgarizzamenti. Studien zur Romania Arabica* Band II. Niemeyer, Tübingen.
- GRYMONPREZ P. (éd.) 1981. — "Here men may se the vertues off herbes" a middle English Herbal (Ms. Bodley 482, ff. 57r-67v). UFSAL, Bruxelles.
- HANDS R. 1972. — "Prince Edward's Book" - a survey of the related texts. *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* 124: 26-42.
- HANDS R. 1975. — *English Hawking and Hunting in the "Boke of St. Albans"*. Oxford University Press, London.
- JULLIEN E. (éd.) [1882] 1980. — *Guillaume Tardif, le Livre de l'art de la fauconnerie et des chiens de chasse*. Slatkine reprints, Genève.
- KUHN SH. M & LEWIS R. E. 1978. — *Middle English Dictionary, s-sl*. Ann Arbor, Rexdale.
- LAGAE E. 2002. — *Affaiter et soigner un oiseau de chasse au XV^e siècle, édition et exploitation d'un traité anonyme d'autourserie et de fauconnerie du manuscrit Paris, BNF, fr.2004*. Mémoire de licence, Université Catholique de Louvain.
- LIEUTHAGI P. 1996. — *La plante compagne. Pratique et imaginaire de la flore sauvage en Europe occidentale*. Actes Sud, Arles.
- LINDNER K. 1955. — Über die europäische Jagdliteratur des 12.bis 15.Jahrhunderts. Ein Bericht über den Stand der Forschung. *Zeitschrift für Jagdwissenschaft* 1: 84-92.
- LINDNER K. 1962. — *Deutsche Jagdtraktate des 15. Und 16. Jahrhunderts*. De Gruyter, Berlin.
- LINDNER K. 1964. — *Die Deutsche Habichtslehre. Das Beizbüchlein und seine Quellen*. De Gruyter, Berlin.
- LINDNER K. 1979. — Art. Beizjagd. *Reallexikon der germanischen Altertumskunde* II: 163-173.
- LUPIS A. 1977. — Petrus de l'Astore, Moamyn, Ghatrigh : sulla tradizione dei trattati di falconeria d'epoca federiciana. *Codices Manuscripti* 3(1) : 13-17.
- LUPIS A. (éd.) 1979. — *Petrus de l'Astore, edizione critica del trattato mistilingue con una traduzione in antico francese dal ms. BN 2004*. Adriatica, Bari.
- MALACARNE G. 1998. — *Le cacce del principe. L'ars venandi nella terra dei Gonzaga*. Il Bulino, Modena.
- MALACARNE G. 2003. — *I signori del cielo. La falconeria a Mantova al tempo dei Gonzaga*. Artiglio, Milano.

- MARCHELLO-NIZIA Ch. 1979. — *Histoire de la langue française aux XIV^e et XV^e siècles*. Bordas, Paris.
- MONNERET R.J. 2000. — *Le faucon pèlerin, description, mœurs, observation, protection, mythologie...* Delachaux & Niestlé, Paris.
- OGGINS R.S. 1982. — Hawkers and Falconers: the Prosopography of a Branch of the English Royal Household. *Medieval Prosopography* 3: 63-96.
- OGGINS R.S. 2004. — *The Kings and their Hawks. Falconry in Medieval England*. Yale University Press, New Haven.
- OPSOMER C. 1977. — *Le Livre des Simples médecines. Contribution à l'histoire de la botanique au XV^e siècle*. Thèse de doctorat, Université Catholique de Louvain.
- OPSOMER C. 1991. — *L'art de vivre en santé. Images et recettes du Moyen Âge. Le Tacuinum sanitatis de la Bibliothèque de l'Université de Liège*. Éditions du Perron, Liège.
- PAULUS A. & VAN DEN ABEELE B. 2000. — *Frédéric II de Hohenstaufen « L'art de chasser avec les oiseaux »*. *Le traité de fauconnerie De arte venandi cum avibus traduit, introduit et annoté*. Jacques Laget, Nogent-le-Roi.
- RICHARD J. 1963. — La Fauconnerie de Jean de Francières et ses sources. *Le Moyen Âge* 69 : 893-902.
- SCHUTZ A.H. (éd.) 1945. — *The Romance of Daude de Pradas called « Dels Auzels Cassadors »*. The Ohio State University Press, Columbus.
- SMETS A. & VAN DEN ABEELE B. 1998. — Manuscrits et traités de chasse français du Moyen Âge, recensement et perspectives de recherche. *Romania* 3-4 : 316-367.
- TILANDER G. 1932a. — *Glanures Lexicographiques*. Bloms, Lund.
- TILANDER G. (éd.) 1932b. — *Les livres du Roy Modus et de la Royne Ratio*. Société des anciens textes français, Paris.
- TILANDER G. 1953. — *Essai d'étymologie cynégétique*. Bloms, Lund.
- TILANDER G. 1957. — *Nouveaux essais d'étymologie cynégétique*. Bloms, Lund.
- TILANDER G. 1958. — *Mélanges d'étymologie cynégétique*. Bloms, Lund.
- TILANDER G. 1961. — *Nouveaux mélanges d'étymologie cynégétique*. Bloms, Lund.
- VAN DEN ABEELE B. 1990. — Les traités de fauconnerie latins du XII^e s. Manuscrits et perspectives. *Scriptorium* 44 : 276-286.
- VAN DEN ABEELE B. 1991. — *Les traités de fauconnerie latins au Moyen Âge*. Thèse de doctorat, Université Catholique de Louvain.
- VAN DEN ABEELE B. 1994. — *La fauconnerie au Moyen Âge. Connaissance, affaitage et médecine des oiseaux de chasse d'après les traités latins*. Klincksieck, Paris.
- VAN DEN ABEELE B. 1996. — *La littérature cynégétique*. Brepols, Turnhout.
- WERTH H. 1888-1889. — Altfranzösische Jagdlehrbücher nebst Handschriftenbibliographie der abendländischen Jagdlitteratur überhaupt. *Zeitschrift für Romanische Philologie* 12: 146-191; 381-415.
- WERTH H. 1888-1889. — Altfranzösische Jagdlehrbücher nebst Handschriftenbibliographie der abendländischen Jagdlitteratur überhaupt. *Zeitschrift für Romanische Philologie* 13: 1-34.
- WILLEMSSEN C.A. (éd.) 1942. — *Friderici Romanorum Imperatoris Secundi De arte venandi cum avibus*. [s.n], Leipzig.
- WISTEDT R. 1967. — *Le Livre de fauconnerie de Jean de Francières. L'auteur et ses sources*. Kungl. vitterhets historie och antikvitets akademien, Stockholm.

Soumis le 06 juillet 2005;
 accepté le 19 octobre 2005.